

Le Livre de Daniel - Numéro vingt-neuf

Le festin de Belschatsar et l'heure prophétique : dévoilant la loi du dimanche, la chute de Babylone et la crise finale

Jeff Pippenger
2023-12-24

Le festin de Belschatsar identifie "l'heure" de la loi du dimanche, mais il met l'accent sur le jugement de la corne républicaine. L'image d'or de Nabuchodonosor dans le chapitre trois de Daniel situe la même histoire dans le contexte du peuple fidèle de Dieu, qui est alors élevé comme un étendard. Le chapitre six de Daniel traite de la même ligne, mais aborde le rôle de la corne protestante. Belschatsar représente "l'État", et il convoqua mille de ses "seigneurs".

Le roi Belshazzar fit un grand festin à mille de ses seigneurs, et but du vin en présence des mille. Belshazzar, tandis qu'il goûtait le vin, ordonna d'apporter les vases d'or et d'argent que son père Nebuchadnezzar avait enlevés du temple qui était à Jérusalem, afin que le roi, ses princes, ses femmes et ses concubines y boivent. Alors on apporta les vases d'or qui avaient été enlevés du temple de la maison de Dieu, qui était à Jérusalem; et le roi, et ses princes, ses femmes et ses concubines, y burent. Ils burent du vin et louèrent les dieux d'or et d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre. À la même heure, des doigts d'une main d'homme apparurent et écrivirent en face du chandelier sur le plâtre du mur du palais du roi; et le roi vit le bout de la main qui écrivait. Daniel 5:1-5.

Le nombre « dix » représente le dragon; « cent » et « mille » en sont simplement une amplification. Au chapitre six, cent vingt promeuvent la loi mensongère, et le nombre cent vingt est un symbole des prêtres. Considérant « ligne sur ligne », le festin de Belschatsar illustre le jugement porté sur un art de gouverner corrompu, et le jugement d'un cléricalisme corrompu. Belschatsar était enivré du vin babylonien, puis décida de profaner les vases sacrés du temple de Dieu à Jérusalem.

Le prophète dit : « J'ai vu un autre ange descendre du ciel, ayant une grande puissance ; et la terre fut illuminée de sa gloire. Et il cria fortement d'une voix puissante, disant : Babylone la grande est tombée, est tombée, et elle est devenue l'habitation de démons » (Apocalypse 18:1, 2). C'est le même message qui fut donné par le deuxième ange. Babylone est tombée, « parce qu'elle a fait boire à toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité » (Apocalypse 14:8). Quel est ce vin ? — Ses fausses doctrines. Elle a donné au monde un faux sabbat au lieu du sabbat du quatrième commandement, et elle a répété le mensonge que Satan a dit pour la première fois à Ève en Éden — l'immortalité naturelle de l'âme. Elle a répandu au loin bien d'autres erreurs apparentées, « enseignant comme doctrines des commandements d'hommes » (Matthieu 15:9). Messages choisis, livre 2, 118.

Le vin que buvait Belshazzar était le sabbat idolâtre de la papauté, car le festin représentait l'« heure » prophétique de la loi du dimanche. Les ustensiles du sanctuaire qu'il fit apporter dans la salle du festin représentaient non seulement une rébellion contre Dieu, mais les vases sacrés représentent aussi le peuple de Dieu, car le littéral représente le spirituel, et les êtres humains sont

des vases.

Néanmoins, le fondement de Dieu demeure ferme, portant ce sceau: Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent; et: Que quiconque invoque le nom du Christ se détourne de l'iniquité. Mais dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi de bois et de terre; les uns pour l'honneur, les autres pour le déshonneur. Si donc quelqu'un se purifie de ces choses, il sera un vase pour l'honneur, sanctifié, propre à l'usage du maître, préparé pour toute bonne œuvre. 2 Timothée 2:19-21.

Au cœur de la profanation du peuple de Dieu par un culte dominical imposé, l'écriture de feu annonce la condamnation de Belschatsar.

À la même heure, des doigts d'une main d'homme apparurent et écrivirent, en face du chandelier, sur l'enduit de la muraille du palais du roi; et le roi vit la partie de la main qui écrivait. Alors le visage du roi changea, et ses pensées le troublèrent, au point que les jointures de ses reins se relâchèrent, et que ses genoux se heurtèrent l'un contre l'autre. Le roi cria d'une voix forte qu'on fit venir les astrologues, les Chaldéens et les devins. Et le roi parla et dit aux sages de Babylone: Quiconque lira cette écriture et m'en donnera l'interprétation sera revêtu d'écarlate, portera un collier d'or à son cou, et sera le troisième dans le royaume. Daniel 5:5-7.

Historiquement, on comprend ce passage comme indiquant que le père de Belshazzar avait cédé le trône politique à Belshazzar, et pour cette raison le mieux que son fils pouvait offrir en échange de l'interprétation de l'écriture était une position de troisième dirigeant. À l'approche de la loi du dimanche aux États-Unis, la direction politique sera dans une position subordonnée à la direction religieuse, qui travaillera à introduire une nouvelle forme de culte. L'image de la bête représente la combinaison de l'Église et de l'État, l'Église contrôlant la relation, et, au moment de la loi du dimanche, Belshazzar était le roi sur le plan politique, symbolisant ainsi l'État, mais il n'était que le second par rapport à l'autorité religieuse de son père. Le mieux qu'il pouvait offrir à Daniel était d'être troisième.

Quand l'Église primitive s'est corrompue en s'écartant de la simplicité de l'Évangile et en adoptant des rites et des coutumes païens, elle a perdu l'Esprit et la puissance de Dieu ; et, afin de contrôler les consciences du peuple, elle a recherché l'appui du pouvoir séculier. Il en est résulté la papauté, une Église qui contrôlait la puissance de l'État et l'employait à poursuivre ses propres fins, en particulier pour la punition de « l'hérésie ». Pour que les États-Unis forment une image de la bête, le pouvoir religieux doit contrôler à un point tel le gouvernement civil que l'autorité de l'État soit également employée par l'Église pour accomplir ses propres fins. . . .

« L'imposition de l'observance du dimanche par les églises protestantes est une imposition du culte de la papauté — de la bête. Ceux qui, comprenant les exigences du quatrième commandement, choisissent d'observer le faux sabbat plutôt que le vrai rendent par là hommage à la puissance qui seule le commande. Mais, par le simple fait d'imposer par le pouvoir civil un devoir religieux, les églises formeraient elles-mêmes une image de la bête; par conséquent, l'imposition de l'observance du dimanche aux États-Unis serait une imposition du culte de la bête et de son image. » La Grande Controverse, 443, 448, 449.

C'est en temps de crise que le caractère est révélé, et le message mystérieux sur le mur a provoqué une crise dans l'expérience de Belshazzar et a marqué la fin de son royaume, symbolisant ainsi la fin du royaume de la bête de la terre. Belshazzar est mort cette nuit-là même, ce qui représente la loi du dimanche, moment où les États-Unis sont renversés en tant que sixième royaume de la prophétie biblique lors de la loi du dimanche, mais les États-Unis passent immédiatement au statut de roi principal des dix rois. Les dix rois sont le septième royaume de la prophétie biblique, et ils conviennent immédiatement de donner leur septième royaume à la bête.

Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'accomplir sa volonté, et de s'accorder, et de donner leur royaume à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies. Apocalypse 17:17.

Les derniers mouvements sont rapides, et la transition du sixième royaume au septième, puis au huitième, est rapide, car le monde est alors dans une grande crise. Le renversement de la bête de la terre inspire la crainte à Belshazzar et, en tant que premier roi des dix rois, il représente la peur que tous les rois de la terre éprouveront lors du renversement des États-Unis. Dans l'Apocalypse, chapitre onze, « l'heure » où l'écriture apparaît sur le mur est « l'heure » du grand tremblement de terre. À ce moment-là, trois symboles de l'islam sont marqués, et c'est l'islam qui inspire la crainte aux rois dans les derniers jours.

Car, voici, les rois s'assemblèrent, ils passèrent ensemble. Ils la virent, et ils s'émerveillèrent; ils furent troublés, et se hâtèrent de s'éloigner. Là, la peur les saisit, et des douleurs, comme celles d'une femme en travail. Tu brises les navires de Tarsis par un vent d'est. Comme nous l'avons entendu, ainsi nous l'avons vu dans la ville de l'Éternel des armées, dans la ville de notre Dieu : Dieu l'affermira pour toujours. Sélah. Psaume 48:4-8.

Les seigneurs, ou rois, étaient réunis au festin de Belschatsar, buvant le vin de Babylone et touchant et contemplant les vases sacrés du sanctuaire de Dieu, lorsque la crainte s'empara d'eux, comme le représente la frayeur de Belschatsar lorsque l'écriture apparut sur la muraille. La crainte de Belschatsar marque le début d'une crainte croissante, représentée par une femme en travail d'enfantement, et l'« heure » d'Apocalypse 11 conduit au chapitre 12, où l'étendard est représenté comme une femme sur le point d'accoucher. La première douleur de l'enfantement est l'écriture sur la muraille de la salle du festin. La peur est causée par le « vent d'est » de l'islam, qui « brise les navires de Tarsis ».

Dans la salle de banquet de Belshazzar, "mille seigneurs" boivent le vin de Babylone, qui représente l'imposition du dimanche. À ce moment-là, l'orchestre de Nabuchodonosor se met à jouer, tandis que Belshazzar fait apporter les ornements du sanctuaire. La prostituée de Tyr commence à chanter, et Israël apostat se met à danser autour de l'idole d'or de Nabuchodonosor. Mais la fête est interrompue par le "vent d'est", qui est le "troisième malheur" qui survient rapidement, et qui est la "septième trompette". Quand l'islam fait irruption et gâche la fête, les "nations sont irritées". Elles sont irritées, car les navires de Tarsis, le symbole de la structure économique de la planète Terre, sont alors coulés au milieu de la mer.

Tarsis était ton marchand, à cause de la multitude de toutes sortes de richesses; avec de l'argent, du fer, de l'étain et du plomb, ils faisaient commerce à tes foires. Javan, Tubal et

Méchek, ils étaient tes marchands: ils trafiquaient d'hommes et d'ustensiles de bronze dans ton marché. Ceux de la maison de Togarma trafiquaient à tes foires en chevaux, cavaliers et mulets. Les hommes de Dedan étaient tes marchands; beaucoup d'îles étaient l'objet de ton commerce: elles t'apportaient en présent des défenses d'ivoire et de l'ébène. La Syrie était ton marchand, à cause de la multitude des produits de ton industrie: ils trafiquaient à tes foires en émeraudes, pourpre, ouvrages brodés, fin lin, corail et agate. Juda et le pays d'Israël, ils étaient tes marchands: ils échangeaient dans ton marché du froment de Minnith, du Pannag, du miel, de l'huile et du baume. Damas était ton marchand pour l'abondance des produits de ton industrie, à cause de la multitude de toutes richesses: en vin de Helbon et en laine blanche. Dan aussi et Javan, allant et venant, trafiquaient à tes foires: du fer poli, de la casse et du roseau aromatique étaient dans ton marché. Dedan était ton marchand en étoffes précieuses pour les chars. L'Arabie et tous les princes de Kédar trafiquaient avec toi en agneaux, en béliers et en boucs: pour ces choses ils étaient tes marchands. Les marchands de Saba et de Raema, ils étaient tes marchands: ils trafiquaient à tes foires avec le meilleur de toutes les épices, et avec toutes pierres précieuses et de l'or. Haran, Canneh et Éden, les marchands de Saba, d'Assur et de Chilmad, étaient tes marchands. Ceux-là étaient tes marchands pour toutes sortes de choses: des étoffes bleues, des ouvrages brodés, et des coffres de riches vêtements, liés avec des cordes et faits de cèdre, parmi tes marchandises. Les navires de Tarsis chantaient tes louanges dans ton marché; et tu fus comblée et rendue très glorieuse au milieu des mers. Tes rameurs t'ont menée sur de grandes eaux: le vent d'est t'a brisée au milieu des mers. Tes richesses et tes foires, tes marchandises, tes matelots et tes pilotes, tes calfateurs et les trafiquants de tes marchandises, et tous tes hommes de guerre qui sont en toi, et toute ta troupe qui est au milieu de toi, tomberont au milieu des mers au jour de ta ruine. Ézéchiel 27:12-26.

Les "navires de Tarsis" sont le symbole de la structure économique de la planète Terre, et ils sont coulés au milieu de la mer par le "vent d'orient". Ézéchiel nous informe que cela a lieu le "jour de ta ruine", et le sujet du chapitre vingt-sept d'Ézéchiel est la lamentation sur Tyr.

La parole du Seigneur me fut de nouveau adressée, en ces termes: Maintenant, toi, fils de l'homme, élève une plainte sur Tyr; et dis à Tyr: Ô toi qui es située à l'entrée de la mer, toi qui fais commerce avec les peuples de nombreuses îles, ainsi parle le Seigneur Dieu: Ô Tyr, tu as dit: Je suis d'une beauté parfaite. Ézéchiel 27:1-3.

Le jour de la ruine de Tyr est le sujet de la plainte. Le jour de la ruine de Tyr est la loi du dimanche, car Tyr est un symbole de la papauté, dont le jugement commence à l'"heure" où la deuxième voix de l'Apocalypse 18 commence à appeler les gens à sortir de Babylone.

Et j'entendis une autre voix venant du ciel, disant: Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés, et que vous ne receviez pas de ses fléaux. Car ses péchés se sont élevés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités. Rendez-lui comme elle vous a rendu, et doublez-lui le double selon ses œuvres; dans la coupe qu'elle a remplie, versez-lui le double. Autant elle s'est glorifiée et a vécu dans les délices, autant donnez-lui de tourment et de douleur; car elle dit en son cœur: Je suis assise en reine, je ne suis pas veuve, et je ne verrai point le deuil. C'est pourquoi, en un seul jour, ses fléaux viendront: mort, deuil et famine; et elle sera entièrement brûlée par le feu: car fort est le Seigneur Dieu qui la juge. Et

les rois de la terre, qui se sont livrés à la fornication et ont vécu dans les délices avec elle, la pleureront et se lamenteront sur elle, lorsqu'ils verront la fumée de son embrasement, se tenant de loin par crainte de son tourment, disant: Hélas, hélas! la grande ville Babylone, la ville puissante! car en une seule heure ton jugement est venu. Et les marchands de la terre pleureront et mèneront deuil sur elle; car personne n'achète plus leurs marchandises. Apocalypse 18:4-11.

Le mot qui est rendu cinq fois par « heure » dans le livre de Daniel représente toujours une forme de jugement. Le type de jugement est déterminé par le contexte du passage où il est employé. Dans Daniel chapitre quatre, le mot « heure » est d'abord utilisé pour annoncer la venue du jugement, qu'il s'agisse du jugement investigatif qui a commencé le 22 octobre 1844, ou du jugement exécutif qui commence avec la loi du dimanche. Dans les deux cas, les jugements, investigatif ou exécutif, sont progressifs. Le jugement exécutif de la papauté commence avec la loi du dimanche aux États-Unis. Cela marque l'« heure » où commence le jugement exécutif de la papauté, et cette « heure » est l'« heure » du grand tremblement de terre d'Apocalypse 11, lorsque les deux témoins, représentés par Shadrach, Meshach et Abednego, sont jetés dans la fournaise comme l'étendard qui est élevé comme la puissante armée d'Ézéchiël. Cette « heure » est le moment où l'écriture apparaît sur le mur de Belshazzar.

Les "navires de Tarsis", qui représentent la structure des chaînes d'approvisionnement économiques de la planète Terre, sont coulés au milieu des mers à ce moment-là, et cela effraie les marchands et les rois de la terre, comme le représente Belshazzar.

Dans Apocalypse 11, "l'heure" est le moment où le "troisième malheur" de l'islam vient rapidement, où la septième trompette sonne, et où les nations s'irritent. Ces trois symboles désignent l'islam comme l'instrument providentiel dont le Seigneur se sert pour accomplir la mise à mort de Belschatsar à cette même "heure". Belschatsar fut tué par des ennemis qui s'introduisirent secrètement dans son royaume par des portes qu'on avait négligemment laissées ouvertes, tout comme le mur frontalier entre le Mexique et les États-Unis a été négligemment laissé ouvert, alors que "l'heure" du "grand tremblement de terre" approche.

La guérison de la blessure mortelle de la papauté est exposée dans les six derniers versets du chapitre onze de Daniel. Dans ces versets, trois obstacles sont identifiés, qui sont surmontés à mesure que la blessure mortelle de la papauté est guérie. Le roi du Nord vainc toujours trois obstacles sur son chemin vers le pouvoir suprême, et toujours dans l'ordre suivant : d'abord son ennemi, ensuite son allié, et enfin sa victime. Le premier à être vaincu fut le roi du Sud, qui représentait l'Union soviétique, dernier ennemi de Rome; celle-ci fut balayée en 1989. Le deuxième obstacle est le pays glorieux, c'est-à-dire l'allié de Rome qui a vaincu l'Union soviétique pour Rome : les États-Unis, qui sont conquis à « l'heure » que nous considérons maintenant. Ensuite, le troisième obstacle, représenté par l'Égypte, correspond au moment où la papauté prend le contrôle de sa victime, l'Organisation des Nations unies.

En 1989, lorsque le dévoilement de ces versets a eu lieu et que, par la suite, la connaissance de ces versets a augmenté, il a été reconnu que Rome païenne, Rome papale puis Rome moderne (représentée comme le roi du Nord dans les six derniers versets du chapitre onze de Daniel)

devaient chacune surmonter trois obstacles géographiques avant d'être établies en tant que royaumes. Pour Rome païenne, ces trois obstacles étaient représentés sous la forme de trois directions.

Et de l'une d'elles sortit une petite corne, qui devint extrêmement grande, vers le sud, vers l'est et vers le plus beau des pays. Daniel 8:9.

Pour Rome papale, c'étaient trois cornes qu'il fallait arracher.

Je considérai les cornes, et voici, il s'éleva parmi elles une autre petite corne, devant laquelle trois des premières cornes furent arrachées par les racines; et voici, cette corne avait des yeux comme des yeux d'homme, et une bouche qui proférait de grandes choses. Daniel 7:8.

Pour la Rome moderne (le roi du nord), représentée dans les six derniers versets de Daniel onze, les trois obstacles étaient le roi du sud, le pays glorieux et l'Égypte. Comme pour la Rome païenne et la Rome papale, les trois obstacles représentaient des obstacles géographiques. La Rome moderne, représentée comme le roi du nord dans les six derniers versets de Daniel onze, devait franchir trois « murs », et, quant au premier mur, il y avait un « mur » philosophique qui a été levé en même temps qu'un mur réel a été démantelé. En 1989, lorsque le roi du nord a fait tomber l'Union soviétique (le roi du sud), le « mur » philosophique du « rideau de fer » a été levé, tandis que le mur de Berlin a été démantelé.

À "l'heure" du jugement de Belschatsar, quand l'écriture est sur la muraille et que ses ennemis s'introduisent en secret par les portes non gardées, le "mur" philosophique de la séparation de l'Église et de l'État est aboli, tandis que l'islam du troisième malheur a secrètement pénétré à travers le "mur" laissé sans surveillance à la frontière sud du pays glorieux.

Quand « l'Égypte », qui représente les Nations unies, sera conquise et que le « mur philosophique de la souveraineté nationale » sera abattu, alors que chaque nation sera contrainte d'accepter le gouvernement mondial dirigé par la prostituée de Tyr, un krach financier surviendra qui produira la loi martiale et le despotisme des derniers jours. Quelque chose pourrait bien se produire dans une rue appelée « Wall Street ».

Les moyens mêmes qui sont maintenant si parcimonieusement investis dans la cause de Dieu, et qui sont égoïstement retenus, seront, dans peu de temps, jetés, avec toutes les idoles, aux taupes et aux chauves-souris. L'argent se dépréciera bientôt très soudainement lorsque la réalité des scènes éternelles s'ouvrira aux sens de l'homme. Welfare Ministry, 266.

Nous poursuivrons notre étude de Belshazzar dans le prochain article.

Aujourd'hui, comme aux jours d'Élie, la ligne de démarcation entre le peuple qui garde les commandements de Dieu et les adorateurs de faux dieux est clairement tracée. « Jusqu'à quand hésitez-vous entre deux opinions ? » s'écria Élie ; « si l'Éternel est Dieu, suivez-le ; mais si c'est Baal, suivez-le. » 1 Rois 18:21. Et le message pour aujourd'hui est : « Babylone la grande est tombée, elle est tombée... Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés et que vous ne receviez pas de ses fléaux. Car ses péchés se sont amoncelés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités. » Apocalypse 18:2, 4, 5.

"Le temps n'est pas éloigné où l'épreuve se présentera à chaque âme. L'observance du faux sabbat nous sera imposée. Le conflit opposera les commandements de Dieu aux commandements des hommes. Ceux qui se sont pliés peu à peu aux exigences du monde et se sont conformés aux coutumes mondaines céderont alors aux pouvoirs en place, plutôt que de s'exposer à la dérision, aux insultes, à la menace d'emprisonnement et à la mort. À ce moment-là, l'or sera séparé des scories. La vraie piété se distinguera nettement de son apparence et de son clinquant. Plus d'une étoile que nous avons admirée pour son éclat s'éteindra alors dans les ténèbres. Ceux qui se sont parés des ornements du sanctuaire, mais ne sont pas revêtus de la justice du Christ, apparaîtront alors dans la honte de leur propre nudité." Prophètes et rois, 187, 188.